

L'Echo des Bois-Francs
ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francs

Journal hebdomadaire
A VICTORIAVILLE, P. Q.
Nal écrit inséré sans nom responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et États-Unis, payable d'avance, \$1

LAQUEDUC

OU EN EST-IL

Il y a déjà assez longtemps que nous avons mis la compagnie de l'aqueduc en demeure de se mettre en règle avec son contrat. Jusqu'à ce jour les efforts de la compagnie n'ont pas prouvé qu'elle veut donner satisfaction au public.

Certains officiers de la compagnie se sont plaints que nous la maltraitons. C'est une erreur et ces gens nous font penser à quelqu'un qui ne veut qu'on dévoile ses défauts.

De plus l'aqueduc est une chose qui touche au domaine public et qui, par conséquent, est régi par des lois existantes. des lois d'hygiène, etc.

Si nous cachions la vérité ou si nous disions ce qui serait faux, nous aurions le droit de nous attendre à des plaintes. L'hiver dernier nous avons eu des feux regrettables et la compagnie n'a pu donner la moindre satisfaction.

La corporation a fait examiner les bornes-fontaines ces jours derniers, et sur le nombre total il n'y a que quatre bornes-fontaines qui donnent quelque satisfaction; les autres ne valent pas la peine de les mentionner.

Il nous semble que au moins la compagnie n'aurait pas dû et ne devrait pas exiger de paiement pour une chose qu'elle s'est engagée à nous fournir moyennant rémunération et qu'elle ne nous fournit pas.

La rue de la Tannerie portera désormais le nom de la rue Tourigny, vu que la tannerie a été enlevée et que ce nom n'a plus sa raison d'être.

Il y a eu des plaintes de portées au sujet des feux poteaux de la lumière électrique qui dégrisent les propriétés avoisinantes. Quelqu'un fait remarquer qu'il est facile de donner satisfaction au public.

état toute l'année; enfin que c'est notre devoir de procurer à nos familles, à nous même et à nos enfants cette nécessité de la vie si utile à la santé.

Tant et aussi longtemps que la compagnie ne remplira pas ses devoirs de ce côté, nous ne cesserons de réclamer.

La corporation, il y a plus d'un an, a fait signer un protêt à la compagnie la rendant responsable de tout ce qui arriverait par sa négligence. Le feu a détruit trois maisons, la compagnie n'a pas rempli ses obligations, et les propriétaires de ces maisons en ont été quittes pour perdre de fond en comble de belles résidences.

Pour notre part il faut que ça finisse ce régime. Il y a assez de moyen pour en venir à une conclusion. Nous croyons que les conclusions sont prochaines, car il faudra se mettre ou se démettre, pas de milieu.

La compagnie a déjà, par l'entremise de son président, signifié à la corporation son désir de remplir les conditions du contrat. La chose a été répétée à plusieurs reprises. Il y a déjà trois ans de cela et rien n'a marché. Qu'on nous dise donc ce qu'on veut faire de nous.

Nous n'avons aucune raison pour attendre les appoints de ceux qui ne sont pas prêts à agir, surtout lorsque la question de la santé publique est en jeu. Nous sommes en mesure d'affirmer que le sentiment général des citoyens de Victoriaville est pour un changement radical et le plus tôt possible.

Nouvelles de Victoriaville

—La séance mensuelle du conseil a eu lieu mardi de cette semaine. Il s'agissait de réviser et d'homologuer le rôle d'évaluation fait cette année. Il y a eu plusieurs changements de faits.

—M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice. MM. A. Godbout, 1er lieutenant; S. Demers, 2me lieutenant; E. Caméron, 1er sergent; L. Chénier, 2me sergent; F. X. Brousseau, 1er caporal; E. Lafrance, 2me caporal; L. Lapointe, 3me caporal; Louis Picher, porte-drapeau.

—M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau. Mlle Graziella Bourbeau est attendue aujourd'hui, de retour d'une promenade de six semaines à Rimouski, Trois-Pistoles, Tadoussac et les Escoumains.

—Les Boston Bloomer Girls sont venues jouer une partie de base ball cette semaine. On nous apprend que ces gentilles et sveltes demoiselles ont oublié de payer leur redevance avant de partir. Ceux qui les ont fait venir pourront peut-être user de galanterie en faisant cadeau à ce beau sexe faible qui menace de jouer le rôle du sexe fort.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice.

—M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice. MM. A. Godbout, 1er lieutenant; S. Demers, 2me lieutenant; E. Caméron, 1er sergent; L. Chénier, 2me sergent; F. X. Brousseau, 1er caporal; E. Lafrance, 2me caporal; L. Lapointe, 3me caporal; Louis Picher, porte-drapeau.

—M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau. Mlle Graziella Bourbeau est attendue aujourd'hui, de retour d'une promenade de six semaines à Rimouski, Trois-Pistoles, Tadoussac et les Escoumains.

—Les Boston Bloomer Girls sont venues jouer une partie de base ball cette semaine. On nous apprend que ces gentilles et sveltes demoiselles ont oublié de payer leur redevance avant de partir. Ceux qui les ont fait venir pourront peut-être user de galanterie en faisant cadeau à ce beau sexe faible qui menace de jouer le rôle du sexe fort.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice.

—M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice. MM. A. Godbout, 1er lieutenant; S. Demers, 2me lieutenant; E. Caméron, 1er sergent; L. Chénier, 2me sergent; F. X. Brousseau, 1er caporal; E. Lafrance, 2me caporal; L. Lapointe, 3me caporal; Louis Picher, porte-drapeau.

—M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau. Mlle Graziella Bourbeau est attendue aujourd'hui, de retour d'une promenade de six semaines à Rimouski, Trois-Pistoles, Tadoussac et les Escoumains.

—M. J. A. Lacharité a eu la douleur de perdre un de ses jeunes enfants. La sépulture a eu lieu mercredi après midi. Nous offrons à M. et Mme Lacharité nos sympathies et nos condoléances dans cette épreuve cruelle.

—Mlle Blanche Morin, de Battleford, qui a passé quelques semaines en visite chez son oncle M. J. O. Bourbeau, est retournée à Trois-Rivières, où elle passera l'hiver chez son oncle M. Jacques Bureau, député fédéral.

—On demande un jeune homme pour aider dans un magasin général. On veut un jeune homme sobre et travaillant. S'adresser à MM. Lunéau & Charbonneau, St Paul de Chester.

—M. Arthur Poulin, de Montréal, a passé le dimanche chez son père le Docteur A. F. Poulin.

—Mlle Ritha Tourigny, de Laurièreville, était en visite chez sa tante Mme C. Thibault cette semaine.

—M. et Mme Jean Roberge de Roberval, Lac St Jean, étaient en visite cette semaine chez leur cousin M. Uldoric Houle.

—M. et Mme Damase de Montigny sont revenus de leur voyage de noces à Sherbrooke, samedi.

—M. Odias Spénard, tailleur, ci-devant d'Arthabaska, est venu s'établir à Victoriaville.

—M. Philippe et Médé Bernier, de Tingwick, étaient de passage cette semaine par affaires.

—M. Ulric Maheu, ci-devant de l'hôtel Albion à Arthabaska, a acheté le stock de liqueurs et la licence de M. R. Paradis. Il a aussi loué la maison et dépendances.

—Samedi a eu lieu au Collège de Victoriaville, l'élection des officiers de la Congrégation de la Ste Vierge. M. Joseph Carignan a été élu préfet; MM. C. Tourigny 1er assistant, L. Picher, 2me assistant et T. Cloutier, secrétaire.

—Les Jeunes Cadets du collège de Victoriaville se sont réunis hier et ont choisi leurs officiers. M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice.

—M. et Mme B. Charest de Warwick, étaient de passage en cette ville mercredi.

—Mlle Alphonsine Lambert qui a passé une huitaine à Sherbrooke et Bromptonville, chez des parents, est revenue lundi, enchantée de son voyage.

—Un chapelet a été trouvé sur le terrain des courses le jour de la fête du travail, la personne qui l'a perdu pourra le réclamer chez M. Léandre Hamel.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau.

—Les Boston Bloomer Girls sont venues jouer une partie de base ball cette semaine. On nous apprend que ces gentilles et sveltes demoiselles ont oublié de payer leur redevance avant de partir. Ceux qui les ont fait venir pourront peut-être user de galanterie en faisant cadeau à ce beau sexe faible qui menace de jouer le rôle du sexe fort.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice.

—M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice. MM. A. Godbout, 1er lieutenant; S. Demers, 2me lieutenant; E. Caméron, 1er sergent; L. Chénier, 2me sergent; F. X. Brousseau, 1er caporal; E. Lafrance, 2me caporal; L. Lapointe, 3me caporal; Louis Picher, porte-drapeau.

—Un joli cash register nouveau modeste, à vendre. S'adresser à la Librairie de Victoriaville.

—Achetez vos livres de classe à la Librairie de Victoriaville. En gros et en détail.

—M. J. N. Mercier, marchand à Kingsley French Village, et ci-devant d'ici, est venu passer une journée parmi ses amis, cette semaine.

—Mlle Rainville, d'Arthabaska. Eva McCrffrey, de Montréal, étaient en visite chez des parents cette semaine.

—La meilleure bière est la Daveson de la Beauport. Vous la trouverez chez F. de Billy & Cie, à Victoriaville. Téléphonez ou écrivez.

—M. Migneau, ingénieur civil, de Sherbrooke, était ici jeudi pour aller visiter des sources d'eau dans Chicago. MM. le maire, C. Thibault, Nap. Brunelle et Auguste Bourbeau l'ont accompagné dans cette inspection.

—M. Jos. L. Gagnon, de Montréal, était de passage chez sa mère, cette semaine.

—M. Odias Spénard, tailleur, a aussi laissé notre village pour aller résider à Victoriaville.

—Le feu a consumé une étable appartenant à M. C. Leblanc Jr., lundi après-midi. On ne connaît pas au juste l'origine du feu. Les services de l'aqueduc ont été appréciés malgré le peu d'organisation.

—M. Frobe, gérant de la manufacture de hardes faites est allé à Montréal cette semaine pour voir à terminer les arrangements pour commencer prochainement la confection des hardes d'hommes, de garçons et d'enfants.

—M. H. H. Guay, marchand, est allé faire une excursion au lac des Grandes Baies et sera de retour la semaine prochaine. Les nouvelles nous arrivent que notre concitoyen aurait été victime d'un accident de chemin de fer causé par déraillement.

—M. Ulric Maheu a loué la maison de M. R. Paradis, ayant appartenu à Feu Léon Maheu. Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Maheu qui viennent s'établir parmi nous.

—Dimanche après le grand messe aura lieu une assemblée des Organisateurs de la Fête du travail, aux salles du Club.

—Mme Auguste Richard, de Montréal, était en visite chez le Dr Poulin, dimanche.

—Le rvd M. Mailhot, curé de la paroisse de St Paul et son vicaire, le rvd Champoux, étaient de passage la semaine dernière venus au devant de Sa Grandeur Monseigneur Bruneau.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau.

—Les Boston Bloomer Girls sont venues jouer une partie de base ball cette semaine. On nous apprend que ces gentilles et sveltes demoiselles ont oublié de payer leur redevance avant de partir. Ceux qui les ont fait venir pourront peut-être user de galanterie en faisant cadeau à ce beau sexe faible qui menace de jouer le rôle du sexe fort.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice.

—M. Joseph Carignan a été élu capitaine de la milice. MM. A. Godbout, 1er lieutenant; S. Demers, 2me lieutenant; E. Caméron, 1er sergent; L. Chénier, 2me sergent; F. X. Brousseau, 1er caporal; E. Lafrance, 2me caporal; L. Lapointe, 3me caporal; Louis Picher, porte-drapeau.

—M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau. Mlle Graziella Bourbeau est attendue aujourd'hui, de retour d'une promenade de six semaines à Rimouski, Trois-Pistoles, Tadoussac et les Escoumains.

Notes d'Arthabaskaville

—M. Arthur Globensky, de Montréal, était l'hôte de M. et Mme L. P. Crépeau, ces jours derniers.

—Mme Rainville est partie la semaine dernière pour une promenade de quelques semaines à Ste Geneviève.

—Mlle Laliberté de Warwick, était chez Mlle Rainville dimanche.

—M. P. H. Côté avocat est allé à Sherbrooke mardi, pour affaires professionnelles.

—M. L. P. de Courval est revenu d'un voyage à Rimouski.

—Mlle Cécile et Annette Maheu sont allées à Stanfold, dimanche.

—Le Dr et Mme Desjardins, de Robertson, étaient en visite chez M. F. X. Lemieux, notaire, cette semaine.

—M. Jos. L. Gagnon, de Montréal, était de passage chez sa mère, cette semaine.

—M. Ulric Maheu est allé résider à Victoriaville avec sa famille.

—M. Odias Spénard, tailleur, a aussi laissé notre village pour aller résider à Victoriaville.

—Le feu a consumé une étable appartenant à M. C. Leblanc Jr., lundi après-midi. On ne connaît pas au juste l'origine du feu. Les services de l'aqueduc ont été appréciés malgré le peu d'organisation.

—M. Frobe, gérant de la manufacture de hardes faites est allé à Montréal cette semaine pour voir à terminer les arrangements pour commencer prochainement la confection des hardes d'hommes, de garçons et d'enfants.

—M. H. H. Guay, marchand, est allé faire une excursion au lac des Grandes Baies et sera de retour la semaine prochaine. Les nouvelles nous arrivent que notre concitoyen aurait été victime d'un accident de chemin de fer causé par déraillement.

—M. Ulric Maheu a loué la maison de M. R. Paradis, ayant appartenu à Feu Léon Maheu. Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Maheu qui viennent s'établir parmi nous.

—Dimanche après le grand messe aura lieu une assemblée des Organisateurs de la Fête du travail, aux salles du Club.

—Mme Auguste Richard, de Montréal, était en visite chez le Dr Poulin, dimanche.

—Le rvd M. Mailhot, curé de la paroisse de St Paul et son vicaire, le rvd Champoux, étaient de passage la semaine dernière venus au devant de Sa Grandeur Monseigneur Bruneau.

—Mme Vve Léon Maheu est allée passer la semaine chez des parents à Montréal. —M. Lucien Bourbeau, qui arrive des Escoumains, est en visite chez sa mère Mme D. O. Bourbeau.

—Les Boston Bloomer Girls sont venues jouer une partie de base ball cette semaine. On nous apprend que ces gentilles et sveltes demoiselles ont oublié de payer leur redevance avant de partir. Ceux qui les ont fait venir pourront peut-être user de galanterie en faisant cadeau à ce beau sexe faible qui menace de jouer le rôle du sexe fort.

ULRIC MAHEU

MARCHAND DE Liqueurs et Epiceries VICTORIAVILLE. (Ancien magasin de feu Léon Maheu.)

M. Ulric Maheu ayant acheté le stock de Liqueurs de feu M. Léon Maheu, il continuera dans le même magasin la vente des Liqueurs et Epiceries.

Le public est assuré qu'il trouvera à mon magasin les liqueurs les plus pures, les meilleurs Vins et Bières, ainsi que les Cigares de choix. Une visite est sollicitée.

La Banque Molson CAPITAL PAYE \$3,000,000 FONDS DE RESERVE \$3,000,000

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT, 1855 BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION. WM. MOLSON MACPHERSON, Président. S. H. EWING, Vice-président.

ALBERTA, — Calgary. COLUMBIE BRITANNIQUE. — Revelstoke, Vancouver.

MANTOBA. — Winnipeg. ONTARIO. — Alvinston, Aylmer, Brockville, Chesterville, Clinton, Exeter, Frankford, Hamilton, (James Street and Market Branch), Hensall, Highgate, Ironopolis, Kingsville, London, Meaford, Morrisburg, Norwich, Ottawa, Owen Sound, Port Arthur, Ridgeway, Simcoe, Smiths Falls, St. Mary's, St. Thomas, Toronto, Toronto Junction, Toronto Stockyards, Trenton, Waterloo, Wales, Woodstock.

QUEBEC. — Acton Vale, Arthabaska, Châteauguay, Fraserville, Knowlton, Montréal, (St James Street, Market and Harbour Branch, St Catherine Street Branch), Québec, Sorel, Victoriaville.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde. Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs.

Attention sérieuse apportée aux Collections. Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

Le Grand... Magasin Departemental De Victoriaville.

Aux Bons Acheteurs Il nous fait plaisir de vous annoncer que notre Grande Réduction des mois de juin et juillet se continuera durant tout le mois d'août, afin d'écouler la balance de nos marchandises d'être pour faire place à celles de l'automne.

Voici quelques uns de nos prix. GROCERIES 200 gallons Huile à lampe, vendu partout 20c. le gallon. Petite voit la vendra 14c. 1000 gallons de Mélasse Barbade, 1ère qualité. Attention à ce qu'il y a 45c. le gallon, chez Picotte, argent comptant, 30c. le gallon.

THESE THESE 4 lbs de Thé pour 25c. Ça c'est pas cher. Thé valant 40c. réduit à 29c. Thé valant 35c. réduit à 25c. Thé valant 30c. réduit à 20c. Nous n'avons pas peur de donner des échantillons.

MARCHANDISES SECHES 1500 vgs. coton carreaux valant 6c. réduit à 4c. Venez voir nos coupons d'overall, que nous vendons à 15c et 17c la vgr. Nos coupons de satin noir à 10c la vgr. Nos coupons de flanelle en couleurs unies à 5c et 6c la vgr. Nos coupons de flanelle barrée à 32c la 1/2.

Escompte du Mois d'Aout Tapisseries, 10 p. c. d'escompte. Chapeaux, 10 p. c. d'escompte. Hardes faites, 10 p. c. d'escompte. Chapeaux, 20 p. c. d'escompte. Calottes, 15 p. c. d'escompte. Chemises, 10 p. c. d'escompte. Capots Rubber, 10 p. c. d'escompte. Canotiers et Caleçons, 10 p. c. d'escompte.

Beaucoup d'autres marchandises qui serait trop long à vous donner nos bas prix. Venez et vous verrez que vous ne serez pas trompés; ce n'est pas de la poudre que l'on vous jette aux yeux, c'est de la bonne marchandise à bon marché.

Vous connaissez la police, c'est encore CHEZ Z. PICOTTE & Cie. PRÈS DE L'ÉGLISE VICTORIAVILLE.

Province de Québec

District d'Arthabaska COUR SUPÉRIEURE Dame Cathilda Poliquin épouse de Exilias Morvan, ci-devant de Central Falls, dans les États-Unis d'Amérique, et maintenant de St-Paul de Chester, dument autorisée à ester en justice, a institué le 21 juillet dernier, une action en séparation de corps contre le dit Exilias Morvan, son époux.

Arthabaska, 15 août 1905. GREPEAU & MAILHIOT Procs. de la Demanderesse.

La Banque de Quebec

Capital autorisé \$3,000,000 Capital payé 2,500,000 Réserve 1,050,000

Nous acceptons les dépôts de \$1.00 en montant. E. LAMONTAGNE Gérant à Victoriaville.

A Vendre

Une maison et dépendances, en face du chemin qui conduit à Arthabaska. Bon poste de commerce. Maison de 65 x 32 pieds, coin de 4 chemins. Deux logements bien finis à louer. Rapport de bons revenus. Vente pour cause de départ. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à F. X. FOURNIER, Victoriaville.

J. AUDET

Peintre-Décorateur Marchand de Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Vitres Décorations d'Églises, Dorures Peinture d'Ornementation Pose de Tapisseries, de Vitres Imitation des Bois et Marbres Encadrage des Tableaux, Images, Chromos, Glaces, etc.

Réparations des Meubles. Spécialité:—Lettrage d'Enseignes. Enfin, se charge de tous les ouvrages du Peintre et du Tapisier. Ouvrage de première classe. Victoriaville P. Q.

# HISTOIRE DU BEURRE

L'origine du beurre, bien qu'elle soit inconnue, paraît cependant remonter aux premiers âges du monde, du moins après le déluge.

En effet, pendant que la Genèse parlant de la visite faite à Abraham, par trois anges sous formes humaines, pour lui annoncer la conception d'Isaac en fait mention en ces termes : "Ayant pris ensuite du beurre et du lait, avec le veau qu'il avait fait cuire, il se servit devant eux..." les livres sacrés des Hindous, qu'on appelle les Vedas, et qui furent écrits quinze siècles avant d'être chrétiens en parlent comme étant employé dans certaines cérémonies religieuses, ce qui confirme l'opinion que les Aryas primitifs, d'où descendent incontestablement les populations latines et grecques, en connaissaient déjà l'usage.

Chez cette race antique, dont la principale richesse consistait en troupeaux, la vache tenait une place importante; il est donc hors de doute que le lait et ses dérivés, beurre et fromage, étaient ses principaux aliments. C'est ce que fait ressortir, avec sa haute autorité, M. A. Pictet, en disant : "L'emploi du beurre pour les sacrifices, qui plus tard a pris une si grande extension chez les Aryas de l'Inde, paraît être propre à ces derniers, car la riche synonymie du sanscrit pour le beurre clarifié qu'on versait sur l'autel ne s'étend pas au dehors de l'Inde."

C'est ce qui explique pourquoi les Grecs et les Romains n'auraient presque point connu le beurre, quoiqu'on suppose qu'il fut introduit chez les premiers par les Scythes, les Thraces ou les Phrygiens. Ce qui est certain, c'est que si Homère, Euripide, Théocrite et les autres poètes grecs parlent souvent de lait et de fromage, ils ne mentionnent jamais le beurre. De même, bien qu'Aristote, dans son Histoire des Animaux dise plusieurs choses remarquables touchant le lait et le fromage, il ne dit pas un mot du beurre.

Quant aux Romains, il est plus que probable que comme on le croit—ce sont seulement les fait connaître, et Plin semble confirmer cette opinion, lorsqu'il dit que le beurre était un mets délicieux chez les nations barbares et qui distinguait les riches d'avec les pauvres. Du reste, de même que les Espagnols, ils ne l'employèrent pendant longtemps que comme tunique pour guérir les plaies. C'est ce que confirme Vossius, savant allemand du XVIIe siècle, qui, parlant du beurre et de ses bonnes qualités, remarque que les Romains ne s'en servaient qu'en remède et n'en faisaient pas un mets.

Quoi qu'il en soit, les autres races aryennes : germanique, slave, celtique etc., semblent avoir conservé l'usage de faire le beurre, ayant gardé fidèlement les noms qui servent à désigner tout ce qui s'y rattache et qu'on retrouve en sanscrit. Ainsi, par exemple, on désigne dans les différentes langues parlées par les peuples ci-dessus mentionnés, la barette et le barettement, par des mots qui dérivent de la racine sanscrite "math", "manth", agiter, secouer. Il en est de même en Espagne où le beurre désigné sous le nom de "manteca", mot qui ne peut être évidemment rattaché à aucun primitif latin, mais qui est plutôt d'origine celtique et provient indubitablement du mot sanscrit "manthanga" ou "mantadja", lequel signifie littéralement "né de la baratte", manth, agité, agitation, "dja", né.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, si nous en croyons Clément d'Alexandrie, les chrétiens d'Egypte brûlaient du beurre au lieu d'huile dans les lampes d'autel, et cette coutume aurait continué parmi les chrétiens de l'Asie Mineure. Au rapport de Nicolas, les Abyssins pratiquaient même encore quelque chose de semblable, "car, dit-il, au lieu d'huile, ils mettent du beurre dans les lampes qui brûlent devant l'autel."

Martin Schookius, érudit hollandais, a fait un "Traité du beurre" si exact, qu'il n'y a aucune question qu'on puisse faire sur cette matière qui n'y soit décidée. Il commence par proposer tous les différents noms hébreux, grecs, latins et allemands qu'on a donné au beurre, et il en recherche les étymologies avec beaucoup de soin. Il examine ensuite s'il était déjà connu du temps d'Abraham et si ce fut vraiment de ce mets qu'il régala les trois pèlerins dont nous avons parlé plus haut, d'après la Genèse. De là, il vient aux Scythes et recherche de quelles manières ils faisaient le beurre; puis il enseigne la façon de le faire, de le colorer, etc. Il confirme qu'en Espagne cette substance n'est en usage que pour le pansement des ulcères il indique que le meilleur opiat pour avoir les dents belles, c'est de les frotter avec du beurre. Enfin, il termine en disant—ce qui nous semble du parochainisme—que sans l'industrie des Hollandais, qu'on a du reste surnommés "Beterboeren", c'est-à-dire "paysan du beurre" ou "mangeur de beurre", il n'y en aurait point dans les Indes.

Quelle que soit la véritable origine du beurre, il est acquis qu'il eut beaucoup de peine à s'introduire dans nos cuisines où l'huile régnait en souveraine, et si nous nous en rapportons à l'œuvre colossale de M. Delamare, il fut même l'occasion de plusieurs ordonnances de police.

Cependant, dès 1491, nous voyons le Souverain Pontife Innocent VIII permettre à la reine Anne, pour son duché de Bretagne, l'usage du beurre en assainissement pour les jours maigres, permission qui s'étendit ensuite aux autres provinces moyennant une aumône à faire aux églises, laquelle fut généralement affectée à leur embellissement, notamment à la construction de tours, comme en témoignent celles de Notre-Dame de Paris et de cathédrales de Bourges et de Rouen, qui sont encore désignées sous le nom de "tour du beurre".

Néanmoins, certaines provinces furent longtemps réfractaires, n'employant guère le beurre que pour la pâtisserie, et aujourd'hui encore, de nombreuses populations du Midi le traitent toujours avec mépris.

A l'heure actuelle, il est, malgré tout, d'un usage presque universel; malheureusement l'esprit de cupidité engage trop souvent à le falsifier, non sans dommage pour la santé.

Jusqu'ici c'étaient nos beurres français qui tenaient le record sur tous nos marchés, car si nous en importons une dizaine de millions de kilogrammes, dont une notable partie pour l'Angleterre et ses possessions; mais aujourd'hui—quelle en est la cause?—la place leur est bien disputée, surtout par les beurres danois. Quoi qu'il en soit, c'est avec un sentiment d'orgueil patriotique que nous pouvons citer nos incomparables beurres français de Normandie, notamment ceux de Gournay et d'Isigny; nos beurres demi-sel de Bretagne, principalement ceux si renommés de la Préalaye et nos excellents beurres salés de la Flandre.

Disons, en terminant, que l'on peut également faire du beurre avec le lait de l'ânesse, de la brebis et de la chèvre, voire de la jument, de la chemelle et de la bufflonne; mais ces beurres ne sauraient avoir aucune valeur commerciale. D'ailleurs, au lieu d'avoir cette fermeté, ce corps, ce goût et cette couleur jaune d'or qui caractérisent nos bons beurres, celui fait avec le lait de brebis est gras, mou, d'un jaune pâle en été, blanc en hiver et se conserve difficilement; celui de la chèvre est blanc mat et se conserve un peu mieux, mais a un goût "sui generis" assez désagréable; enfin, celui d'ânesse est blanc, mou, fade et très difficile à extraire.

A propos du lait, disons que depuis que les vaches sont vaches, elles ont eu la douleur de voir falsifier leur lait. Sans remonter au déluge, qui mit évidemment pas mal d'eau dans le laitage de l'époque, voici que le docteur Cabanes vient de retrouver une ordonnance royale rendue sous Louis XV et qui avait pour objet de réprimer les fraudes des laitiers du dix-huitième siècle.

Le document est toujours d'actualité. En voici le début :

"Sur ce qui nous a été remontré par le procureur du Roy; qu'ayant été informé qu'il se commettait des abus dans la vente et distribution du lait, il s'est cru obligé de remonter à la source de la fraude; que non seulement il a découvert qu'elle se pratiquait par les gens de la campagne, mais même par ceux qui le détaillent dans Paris; que la plupart d'entre eux ne se contentaient pas de tromper le public sur les mesures, qu'ils altéraient encore la qualité, soit en y mêlant de l'eau et de la farine, soit en ajoutant la crème et que souvent ils en vendaient qui était aigre et tourné; que cet aliment destiné principalement à la nourriture des enfants, et qui fait aussi une ressource pour les pauvres, et pour les malades, deviendrait une substance presque inutile, et même dangereuse pour la santé, s'il n'était par Nous, remédié aux mauvaises pratiques de ceux qui en font le débit; que les anciennes ordonnances rendues sur cette matière, n'ont parlé que de la nourriture des vaches, et qu'il croit nécessaire d'y ajouter de nouvelles dispositions pour réprimer les fraudes qu'il y a constatées."

Suivent les articles qui condamnent les délinquants à 200 livres d'amende pour chaque contravention.

L'ordonnance, en date du 20 avril 1742, est signée Henry Feydeau de Marville, chevalier, conseiller du Roy, etc.

[Epicierie Française].

## AU JAPON

Tokio. 5.—La première démonstration anti-pacifique a eu lieu aujourd'hui à Tokio. Une assemblée de protestation contre les termes de la paix devait avoir lieu au parc Hibiya. La police est intervenue et a dispersé les manifestants. Une autre manifestation a été dispersée au théâtre Shintoni. Une partie de la foule s'est dirigée vers le bureau du "Kolumin Shenbun", journal gouvernemental et a fait une manifestation hostile. Les manifestants ont été dispersés à coup de sabre par les employés du journal et la police. Le désordre n'est pas général et la situation n'est pas critique. Dans plusieurs endroits des assemblées et des orateurs ont proposé de renverser le gouvernement. Toutefois il semble que la masse acceptera la situation.

Tokio. 6.—Le peuple commence à manifester sa colère de ce que le Mikédo ait conclu la paix sans exiger une forte indemnité des Russes.

L'armée est épuisée. Une révolution est à craindre. Le peuple tout entier applaudirait aux généraux victorieux qui renverseraient le gouvernement pour établir une oligarchie militaire.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le gouvernement sera renversé aux prochaines élections si toutefois il ne l'est pas par la Diète qui va être incessamment convoquée pour la ratification du traité de paix.

On ne change pas souvent de profession dans les familles japonaises! Un célèbre maître de danse célébrait récemment un service pour le centième anniversaire de la mort d'un de ses ancêtres, maître de danse comme lui.

Dans la ville de Thurso, un vieillard de quatre-vingt-sept ans a parmi les ouvriers, dont il est le contremaître, sept fils, six gendres, neuf petits-fils, quatre petits-beaux fils et deux arrière-petits-fils, soit un petit bataillon et quarante-huit travailleurs appartenant à la même famille, ce qui est sans doute un fait à peu près unique.

# Sûreté pour les enfants

Toutes les femmes qui ont essayé les Tablettes Baby's Own en deviennent enthousiasmées—elle disent à toutes les autres femmes comment elles sont sûres et effectives et combien l'usage de ces Tablettes enlève l'anxiété qu'elles pourraient avoir au sujet de la santé de leur bébé.

La longueur moyenne des mâchoires de baleine est de 25 pieds, la langue produit une tonne d'huile.

Le plus grand champ de blé connu se trouve dans l'Angleterre: il a une superficie de 100 milles carrés.

Tous les Danois de 60 ans et plus reçoivent une pension mensuelle de \$2 à \$3.60, s'il sont sans ressources.

Le projet de réorganisation de la flotte espagnole comportera la construction de huit cuirassés de 14,000 tonnes, de deux navires-écoles, de cinq croiseurs protégés, de plusieurs contre-torpilleurs et avisos auxiliaires.

Un phare en bambou, sur la côte du Japon, passe pour être résistant aux flots et pourrait moins que ceux en bois.

Il existe encore à Chester, Angleterre, un vieux règlement qui rend passible d'emprisonnement celui qui n'ôte pas son chapeau au passage d'un convoi funèbre.

Les autorités de la ville allemande Harmann donne une prime à ceux qui épousent les femmes laides, infirmes ou qui sont arrivées à la quarantaine sans avoir rencontré mari.

## MORT D'UN MILLIONNAIRE

A N.-W.-York, E. R. Whitney, le millionnaire Canadien, qui avait épousé il y a à peine quatre mois, la demoiselle du Téléphone de l'hôtel "Grand Union", Miss Anna Bennett, 22 ans, vient de mourir laissant sa jeune veuve à la tête d'une fortune de plusieurs millions.

Le défunt M. Whitney était natif du comté de Brome. C'était un homme très entreprenant. Il y a environ deux ans, il avait perdu sa femme, décédée à Stansfeld. Il résida subséquemment à Magog, puis alla vivre à New-York. C'est là qu'il contracta le mariage mentionné plus haut. Il passa pour très riche, quoique certaines gens crussent que sa fortune n'était pas aussi élevée qu'on le disait.

## TERRIBLE ACCIDENT A NEW-YORK

New-York, 11.—Un terrible accident est arrivé ce matin sur le chemin de fer élevé de l'ouest, au coin de la 53e rue et de la 9e avenue.

Un train de la 9e avenue, allant vers le sud et rempli de passagers fut culbuté dans la rue après être sorti de la voie à la suite d'une fatale méprise de l'aiguilleur.

L'un des wagons chargé de voyageurs tourna sur lui-même de vint s'abattre dans la rue la partie supérieure heurtant violemment le sol.

Le constable Edward Moran, au moment de l'accident, se trouvait sous la structure de la voie; il se recula vivement et put ainsi échapper à la mort.

"Le vis, dit-il, le wagon tomber dans la rue. Un craquement sinistre se fit entendre, lorsqu'il toucha le sol et les parois éclatèrent. Alors je pus voir tous les passagers péle-mêle au même bout du char. Je courus donner l'alarme et appeler du secours. Dans les rues se trouvaient plusieurs blessés que nous transportâmes dans les établissements voisins."

L'excitation fut intense aussitôt que les occupants du train purent réaliser leur position.

Ils se mirent à accuser le mécanicien de négligence coupable et menacèrent même de lui faire un

mauvais parti. Le mécanicien réussit, cependant, à faire comprendre à la foule menaçante qu'il n'était pas coupable, mais que toute la faute devait retomber sur l'aiguilleur.

Pas moins de huit personnes ont été tuées et plus de trente autres ont été blessées au cours de l'accident.

La longueur moyenne des mâchoires de baleine est de 25 pieds, la langue produit une tonne d'huile.

Le plus grand champ de blé connu se trouve dans l'Angleterre: il a une superficie de 100 milles carrés.

Tous les Danois de 60 ans et plus reçoivent une pension mensuelle de \$2 à \$3.60, s'il sont sans ressources.

Le projet de réorganisation de la flotte espagnole comportera la construction de huit cuirassés de 14,000 tonnes, de deux navires-écoles, de cinq croiseurs protégés, de plusieurs contre-torpilleurs et avisos auxiliaires.

Un phare en bambou, sur la côte du Japon, passe pour être résistant aux flots et pourrait moins que ceux en bois.

Il existe encore à Chester, Angleterre, un vieux règlement qui rend passible d'emprisonnement celui qui n'ôte pas son chapeau au passage d'un convoi funèbre.

Les autorités de la ville allemande Harmann donne une prime à ceux qui épousent les femmes laides, infirmes ou qui sont arrivées à la quarantaine sans avoir rencontré mari.

## COMMERCE

### MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis.

Farine Patente du Manitoba.	
Glenora.....	\$ 2.80
Warrior.....	2.70
Good Luck.....	2.75
Golden Star.....	2.75
White Rose.....	2.75
Arrow Bakers.....	2.75
Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)	
No. 1 Strong Bakers.....	2.85
Farine Forte pour familles, No. 1.....	2.70
Farine à Pâtisserie (gros sacs).....	2.70
Farine à Pâtisserie Manitoba.....	2.60
Fleur à Engrais.....	1.50
Gru blanc.....	1.30
Gru rouge.....	1.25
Son.....	1.10
Moulée Avoine et Blé d'Inde.....	1.10
Farine de Blé d'Inde.....	1.40
Blé d'Inde rond.....	0.75
Avoine No. 1.....	0.60
Pois chéquants (sans mouches).....	1.90
Fèves.....	0.90
Orge.....	0.90
Blé.....	0.20
Gruau (sacs 90 livres).....	2.40
Pain de lin.....	1.85

VIANDES	
Boeuf, rôti par lb.....	\$ 0.68
Boeuf, bouilli.....	0.60
Veau.....	0.97
Veau, quartier.....	0.00
Lard frais la lb.....	0.12
Lard frais par 100 lbs.....	0.08
Lard salé la lb No. 1.....	0.14
Lard salé la lb No. 2.....	0.13
Mouton.....	0.08
Jambon fumé, la lb.....	0.15
Saindoux.....	0.13
Saucesse.....	0.13
Saucesse de Boulogne.....	0.10
Tête en fromage, la lb.....	0.19
Langue.....	0.10
Polets, la couple.....	0.50
Dindons, vifs.....	1.50
Dindons la lb.....	0.18
Canards la lb.....	0.07
Oie, vif.....	0.50
Oie la lb.....	0.39
Saindoux au seau de 30 lbs, composé.....	1.80
" " Fairbank.....	2.75
" " Pure.....	2.20
Lard en carcasse.....	9.00

## LAITERIE

(Eufs la douzaine..... 0.20  
Beurre salé, la lb..... 0.18  
Beurre frais, la lb..... 0.20  
Beurre de première livree..... 0.22  
Fromage ordinaire..... 0.13

## ASSURANCES

Prémunissez-vous contre le Feu en tenant votre propriété bien assurée à un bureau sûr.

### AUGUSTE BOURBEAU

Assure les maisons de village ou de campagne. Magasins, Moulins à Scies, Ménages, etc.

#### Plusieurs Bonnes Compagnies

Prêts d'argent aux Municipalités, Fabriques, sur débentures ou autrement.

Adressez-vous à son bureau, à la Librairie de

## Victoriaville.

## Ils vont à l'Eglise.



Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulions parler des

### Habilllements tout faits de Shorey

pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habillement.

## D. O. BOURBEAU & FILS

## Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, P. Q.

MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.

### Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.

PRODUITS DE FONDERIE.—Poêles, Eviers, Chaudières, Bombes, etc. Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charbons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

### Matériel de Boucherie et Fromagerie.

MANUFACTURE DE CLOUS DE BROCHE.

Correspondance sollicitée.

14 mars 1903.

## LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROU X

MANUFACTURE DE :

ENGINS, BOUILLIÈRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISSEAUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Conditions Libérales

## CIGARETTES



### SWEET CAPORAL

fumées universellement

A VENDRE

Une jolie maison, avec dépendances à vendre, située dans le rue importante de la ville. Maison neuve, etc. bon terrain, à proximité des affaires et près de la gare. Conditions faciles. S'adresser à M. Auguste Bourbeau, à son bureau.

## Corbillards

Le soussigné à l'honneur d'informer les Fabriques de paroisses et les entrepreneurs de pompes funèbres, qu'il fabrique des Corbillards de tout genre et dans tous les goûts. Satisfaction parfaite. Correspondance sollicitée.

THEODE DESILETS  
Victoriaville.

### Ducharme

MARBRIER  
VICTORIAVILLE

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les

Monuments, Epitaphes, Etc. Etc.

Une visite sollicitée.

## NAZ. DROUIN

VOITURIER  
VICTORIAVILLE

Toujours en main les magnifiques Voitures de ARMSTRONG, d'Ontario. Venez voir.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

### Horaire des Trains.

Heures de l'arrivée des Trains du Grand Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.

ALLANT A MONTREAL.  
Accommodation..... 9.07 hrs p.m.  
Express..... 3.02 hrs p.m.  
Express..... 9.43 hrs p.m.

ALLANT A QUEBEC  
Express..... 6.25 hrs a.m.  
Express..... 11.40 hrs p.m.  
Accommodation..... 8.17 hrs p.m.

POUR TROIS-RIVIERES  
Départ d'Arthabaska..... 6 hrs a.m.  
Arrive à..... 2.45 h p.m.

## Chemin de fer Boston & Maine

### 3 Trains par jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.

La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Les plus bas prix sur tous les points.

Laissez

Point Lévis	1.10	p.m.	7.30	p.m.	7.05	a.m.
Arthabaska	3.02	"	9.43	"	9.07	"
Sherbrooke	9.35	"	6.25	a.m.	11.20	"

Arrive

Concord	5.05	a.m.	2.30	p.m.	6.08	p.m.
Manchester	5.43	"	3.07	"	6.44	"
Nashua	6.12	"	3.35	"	7.00	"
Lowell	6.37	"	3.59	"	7.29	"
Lawrence	7.22	"	5.34	"	10.35	"
Salem	8.40	"	6.32	"	11.51	"
Boston	7.30	"	4.45	"	8.15	"
Holyoke	6.54	"	3.21	"	7.00	"
Springfield	7.10	"	3.37	"	7.15	"
New York	11.40	"	7.28	"	11.20	"
Worcester	9.19	"	6.57	"	9.04	"
Woonsocket	11.49	"	5.51	"	11.21	"
Pawtucket	12.09	p.m.	7.17	"	11.31	"
Providence	12.17	"	7.25	"	12.00	"

Demandez vos billets de passage via Sherbrooke et le Boston & Maine. Pour autres informations s'adresser à ARMAND LALONDE Agent canadien des Passagers et du Fret, 138 St-Jacques Montréal, Telephone Main 1071.

## Letourneau & Anger

MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL  
Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

## RICHMOND. DRUMMOND YAMASKA, Cie. d'Assurance Mutuelle Contre le Feu.

Bureau Principal, à RICHMOND, Que

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe, et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —

BUREAU DE DIRECTION  
FULGENCE PRÉFONTAINE, Ecr., Secrétaire  
DURHAM, Président  
C. C. CLEVELAND, Ecr., Danville, Vice-Président

W. E. JONES, Ecr., Richmond,  
G. P. NADÉAU, Ecr., Stanfield,  
JAMES MILLER, Ecr., Ulverton,  
C. N. LYSTER, Ecr., Kirkdale,  
A. F. SAVARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo,  
WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville,  
GEORGE LAFRÈRE, Ecr., Gouin,  
Secrétaire et Gérant, J. C. MCCAIG, Sec.-Trés.

Inspecteur Général, T. AS. A. BOTHWELL

## Meubles !



de Toutes sortes

Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.

Une visite est sollicitée.

## P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE

# Feuilleton de "l'Echo"

## Le Roi des Montagnes.

(SUITE)

"Que cherchez-vous ? dit-il. Elles sont ici, je les ai vues : je vais épouser Mary-Ann ; mais il faut d'abord que je leur sois présenté. C'est la mode anglaise. Aidez-moi ! Où sont-elles ? N'avez-vous pas vu une grande femme coiffée d'un oiseau de paradis ?

— Oui, elle vient de quitter le bal avec un bien jolie fille.

— Quittez le bal ! mais, mon ami, c'est la mère de Mary-Ann !

— Calmez-vous, nous la retrouverons. Je vous ferai présenter par le ministre d'Amérique.

— C'est cela. Je vais vous montrer mon oncle Edward Sharper. Je l'ai laissé ici. Où diable s'est-il sauvé ? Il ne saurait être loin !

— L'oncle Edward avait disparu. J'entraînai le pauvre Harris jusque sur la place du palais, devant l'hôtel des Étrangers. L'appartement de Mme Simons était éclairé. Au bout de quelques minutes, les lumières s'éteignirent. Tout le monde était au lit.

"Faisons comme eux, dit Harris. Le sommeil vous calmera demain, entre une heure et deux j'arrangerai vos affaires."

Je passai une nuit pire que les nuits de ma captivité. Harris dormait avec moi, c'est-à-dire ne dormit pas. Nous entendions les voitures du bal qui descendaient la rue d'Hermès avec leurs carrosses d'uniformes et de toilette. Sur les cinq heures, la fatigue me ferma les yeux. Trois heures après, Dimitri entra dans ma chambre en disant : "Grandes nouvelles !

— Quoi ?

— Vos Anglaises viennent de partir.

— Pour où ?

— Pour Trieste

— Malheureux ! en es-tu bien sûr ?

— C'est moi qui les ai conduites au bateau.

— Mon pauvre ami, dit Harris en serrant les mains, la reconnaissance s'impose, mais l'amour ne se commande pas.

— Hélas ! fit Dimitri. Il y avait de l'écho dans le cœur de ce garçon.

Depuis ce jour, monsieur, j'ai vécu comme les bêtes, buvant, mangeant et humant l'air. J'ai expédié mes collections à Hambourg sans une seule fleur de *Boryana variabilis*. Mes amis m'ont conduit au bateau français le lendemain du bal. Ils ont trouvé prudent de faire le voyage pendant la nuit, de peur de rencontrer les soldats de M. Périelles. Nous sommes arrivés sans encombre au Pirée ; mais à vingt-cinq brasses du rivage une demi-douzaine de fusils invisibles ont chanté tout près de nos oreilles. C'était l'adieu du joli capitaine et de son beau pays.

J'ai parcouru les montagnes de Malte de la Sicile et de l'Italie, et mon herbier s'est enrichi plus que moi. Mon père, qui avait en le bon esprit de garder son auberge, m'a fait savoir, à Messine, que mes envois étaient appréciés. Les bas. Peut-être trouverai-je une place en arrivant ; mais je me suis fait une loi de ne plus compter sur rien.

Harris est en route pour le Japon. Dans un an ou deux, j'espère avoir de ses nouvelles. Le petit Lobster m'a écrit à Rome, il s'exerce toujours à tirer le pistolet. Giacomo continue à cacher des lettres le jour et à casser des noisettes le soir. M. Méryny a trouvé pour sa pierre une nouvelle interprétation, bien plus ingénieuse que la mienne. Son grand travail sur Démotrius doit s'imprimer un jour ou l'autre. Le Roi des montagnes a fait sa paix avec l'autorité. Il construit une grande maison sur la route Pentélique, avec un corps de garde pour loger vingt-cinq Palladiers dévoués. En attendant, il a loué un petit hôtel dans la ville moderne, au bord du grand ruisseau. Il reçoit beaucoup de monde et se démène activement pour arriver au ministère de la Justice ; mais il faudra du temps. C'est Photini qui tient sa maison Dimitri y va quelquefois souper et soupier à la cuisine.

Je n'ai plus entendu parler de Mme Simons, ni de M. Sharper, ni de Mary-Ann. Si ce silence continue, je n'y penserai bientôt plus. Quelquefois encore, au milieu de la nuit, je rêve que je suis devant elle et que ma longue figure maigre se reflète dans ses yeux.

Alors je m'éveille, je pleure à chaudes larmes et je mords furieusement mon oreiller. Ce que je regrette, croyez-le bien, ce

n'est pas la femme, c'est la fortune et la position qui m'ont échappé. Bien m'en a pris de ne pas livrer mon cœur, et je rends tous les jours des actions de grâces à ma froideur naturelle. Que je serais à plaisir, mon cher monsieur, si par malheur, j'étais tombé amoureux !

IX

### LETTERS D'ATHENES

Le jour même où j'allais livrer à l'impression le récit de M. Hermann Schultz, mon honorable correspondant d'Athènes me renvoya le manuscrit avec la lettre suivante :

"Monsieur"

"L'histoire du Roi des montagnes est l'invention d'un ennemi de la vérité et de la gendarmerie. Aucun des personnages qui y sont cités n'a mis le pied sur le sol de la Grèce. La police n'a point visé le passe port au nom de Mme Simons. Le commandant du Pirée n'a jamais entendu parler de la *Fancy* ni de M. John Harris. Les frères Philip ne se souviennent pas d'avoir employé M. William Lobster. Aucun agent diplomatique n'a connu dans ses bureaux un Maltais du nom de Giacomo Fondi. La banque nationale de Grèce a bien des choses à se reprocher, mais elle n'a jamais eu en dépôt les fonds provenant du brigandage. Si elle les avait reçus elle se serait fait un devoir de les confisquer à son profit. Je tiens à votre disposition la liste de nos officiers de gendarmerie. Vous n'y trouverez aucune trace de M. Périelles. Je ne connais que dix-huit hommes de ce nom : l'un est cabaretier dans la ville d'Athènes, l'autre vend des épices à Tripolizza. Quant au fameux Hadji Stavros, dont j'entends aujourd'hui le nom pour la première fois, c'est un être fabuleux qu'il faut reléguer dans la mythologie. Je confesse en toute sincérité qu'il y eut autrefois quelques brigands dans le royaume. Les principaux ont été détruits par Hercule et par Thésée, qui peuvent être considérés comme les fondateurs de la gendarmerie grecque. Ceux qui ont échappé au bras de ces deux héros, sont tombés sous les coups de notre invincible armée. L'auteur du roman que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer a prouvé autant d'ignorance que de mauvaise foi, en affectant de considérer le brigandage comme un fait contemporain. Je donnerais beaucoup pour que son récit fût imprimé, soit en France, soit en Angleterre, avec le nom et le portrait de M. Schultz. Le monde saurait enfin par quels grossiers artifices on essaye de nous rendre suspects à toutes les nations civilisées.

"Quant à vous, monsieur, qui nous avez toujours rendu justice, agrégez l'assurance de tous les bons sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être.

"Votre très reconnaissant serviteur,

"PATRIOTIS PSEËTIS,

"Auteur d'un volume de dithyrambes sur la régénération de la Grèce ; rédacteur du journal *l'Espérance* ; membre de la Société archéologique d'Athènes ; membre correspondant de l'Académie des îles Ioniennes ; actionnaire de la Compagnie nationale du Spartiate Pavlos."

X

### OU L'AUTEUR REPREND LA PAROLE

Athénien, mon bel ami, les histoires les plus vraies ne sont pas celles qui sont arrivées.

FIN

La principauté de Leichtenstein, entre l'Autriche et la Suisse est le seul sol.

La province d'Ontario l'exporte sur celle de Québec pour le nombre d'aliénés, mais Québec l'exporte sur Ontario pour la mortalité infantile dans une proportion de 18.95 contre 11.40 par 1,000.

La viande de mouton se vend généralement trois sous la livre en Australie.

Une baleine du Groenland est égale comme poids à 88 éléphants ou à 440 ours.

On estime que la dépense de la guerre est pour la Russie, de 6 millions par semaine.

Dans ses campements de vacances avec sa famille et quelques amis, le président Roosevelt fait la cuisine.

### LA PRODUCTION DU SAUMON EN 1905

L'empaquetage du saumon dans la Colombie Anglaise s'élève à un million de caisses en chiffres ronds. La Rivière Fraser y contribue pour 800,000 caisses, le reste provient des rivières Naas et Skeena, situées dans le nord. Puget Sound a produit de 600,000 à 700,000 caisses ; c'est donc la première fois, de puis que la pêche a lieu dans les eaux des Etats-Unis, que cette province l'exporte sur les empaqueteurs du détroit Puget Sound. La raison de ce fait est assez curieuse, d'après le Commissaire J. P. Babcock, expert en matière de pêcheries, chargé par le gouvernement de s'occuper de cette grande industrie de la Californie. Il pense que le bas niveau de la Rivière Fraser est pour beaucoup dans l'éloignement du saumon de la région des eaux américaines. En raison du faible volume d'eau de la rivière Fraser cette année, le courant jaune d'eau fraîche n'a pas eu, dans les baies et les anses situées de l'autre côté, l'étendue qu'il a habituellement au moment du passage du saumon.

Le saumon aime à rester autant que possible dans l'eau fraîche et, cette fois, la quantité d'eau fraîche sur le côté des Etats-Unis a été faible.

M. Babcock fait maintenant un tour d'inspection des parcs d'élevage de la Rivière Fraser. Au Cours de cette tournée, il examinera soigneusement tous ces parcs de sorte qu'à la fin de son inspection, le commissaire pourra estimer avec exactitude ce que les parcs d'élevage pourront accomplir dans la production du saumon au cours de l'année 1906 et des années suivantes. L'incendie qui se présente dans les parcs d'élevage de la Colombie Anglaise, c'est qu'un très petit nombre de saumons sockeye pour la production ont atteint les endroits où le frai est déposé au pied des chutes d'eau des rivières, de sorte que les opérations ont dû être conduites avec une provision complètement insuffisante. L'année dernière, il n'y a pas eu assez d'œufs de saumon pour utiliser plus de 20 p. c. de la capacité de tous les parcs d'élevage réunis, c'est-à-dire un peu plus de 90 0/0 œufs. Cette année, étant la quatrième de la période d'un grand passage de saumons, on s'attend à ce que les parcs d'élevage soient complètement garnis avec une garantie raisonnable d'excellents résultats.

M. Babcock n'attribue pas la grande quantité de poissons à une cause autre que celle que cette année est une année forte. L'empaquetage cet été, quoique fort, est encore classé par M. Babcock comme n'étant pas égal à celui des années 1887 ou 1901, indication que la pêche faite en trop grande quantité cause une diminution continue de l'approvisionnement de saumons et menacera l'existence du poisson et de l'industrie, à moins que l'élevage dans les parcs ne soit continué systématiquement des deux côtés de la frontière, et que les gouvernements des Etats-Unis et du Canada n'adoptent quelque convention qui défendra absolument la pêche pendant quelques années. Comme la législature de Washington ne se réunit qu'une fois tous les deux ans, rien ne peut être fait, sous ce rapport, avant l'année 1907 et tout délai, dit M. Babcock, amonera une période plus longue de cessation absolue de la pêche ; cessation qui sera nécessaire pour remettre en état les pêcheries et empêcher l'extermination du poisson.

Le commissaire Babcock espère que cette année tous les parcs d'élevage pourront être remplis d'œufs. On peut se rendre compte de ce que cela signifie, lorsqu'on remarque que la capacité du parc du lac Seton est de 40,000,000 de saumons, celle du parc Burkenhead est de 20,000,000, celle du parc Shuswap est de 10,000,000 ; et les autres parcs situés à Bon Accord, Lakelse, Owekago (Rivers Inlet), etc., ont une capacité d'environ 10,000,000 de saumons. En outre, le parc de l'association des empaqueteurs de la Colombie Anglaise situé à Albert Bay, peut contenir 2,000,000 de poissons et cette association a l'intention de doubler cette capacité pendant la présente saison.

LE SALAIRE DE L'OUVRIER EN CHINE

On a parlé souvent des modestes salaires que touche l'ouvrier chinois, et dont il peut se contenter en regard au bon marché de la vie et à la simplicité de son existence ; quelques chiffres sont curieux à ce propos. Les ouvriers de pierre, qui ne gagnent guère en aucun pays, par suite de la difficulté du métier qu'ils font, touchent environ 40 centimes par jour les traiteurs de

pousse-pousse touchent à peu près 60 centimes : les cordiers sont mieux payés et en reçoivent 65 centimes, tout en étant logés et nourris par le patron. Dans les filatures, le salaire des hommes est compris entre 45 et 65 centimes par jour, les typographes ont un métier qui rapporte bien davantage, il est vrai qu'ils ne sont pas nombreux. Enfin, les chaudronniers sont considérés tout à fait comme des artistes dont les services ne sauraient être évalués trop haut puisqu'ils gagnent jusqu'à plus de 2 francs par jour.

### NOTRE TABAC.

Nos cultivateurs de la province de Québec commencent à produire un tabac assez bon, malgré les défauts qu'il possède encore. En général, les opérations de l'ensemencement, du repiquage, de la plantation, de l'écimage, de l'ébourgeonnements, de la récolte et du séchage, sont l'objet de soins considérables et, avec un peu plus de circonspection dans le choix du sol, dans l'emploi des engrais appropriés et dans l'installation d'un bon séchoir, nos cultivateurs arriveraient à obtenir, au sortir du séchoir, un tabac brut aussi bon que peuvent le permettre les conditions climatiques du pays.

Malheureusement, là s'arrêtent trop souvent les efforts de nos tabaculteurs ; quand à ceux qui, voulant achever la préparation de leur tabac se donnent la peine de le soumettre aux procédés de fermentation partielle et imparfaite que nous a légués la routine, ils arrivent sans doute à obtenir une certaine amélioration dans le produit qu'ils livrent au commerce ; mais avec une méthode défectueuse, et dans un climat aussi rude que le notre, nos progrès sont nuls et resteront tels jusqu'à ce que, brisant avec la routine, nous adoptions une méthode de fermentation rationnelle.

### SÉCHAGE DU TABAC

Le séchage du tabac doit être fait avec toutes les précautions possibles, soit pour éviter une dessiccation trop rapide, soit pour éviter un succès d'humidité ou un défaut d'aération qui produirait des fermentations toujours fatales pour le tabac mis en pente dans le séchoir. En effet, les changements qui doivent s'opérer dans la feuille de tabac, depuis le moment de sa récolte jusqu'à sa complète dessiccation, ne sont que de simples modifications physiques et chimiques qui doivent se produire dans la substance encore vivante de la feuille quand le séchage est bien conduit l'air, en se renouvelant, enlève progressivement l'eau contenue dans la feuille de tabac et, en même temps, fait passer la nuance verte de la feuille au jaune ou au brun. Dans ce fange ou séchage du tabac, il n'y a aucune fermentation et il ne doit pas y en avoir. La conduite de la dessiccation à point du tabac est la partie la plus difficile de toute la culture du tabac, et c'est d'elle que dépend le succès de l'opération suivante, c'est-à-dire de la mise en fermentation.

### L'INDUSTRIE DU CHIENDENT

Le chiendent ne sert pas seulement à faire une tisane (dont, il est vrai, on ne sait plus grand usage aujourd'hui sauf dans les campagnes) ; on l'emploie énormément à fabriquer des balais et des brosses pour cela que dans certains pays, en Italie, notamment, on le cultive sur une grande échelle, pour récolter sa racine, qui est seule utilisée. Il ne vient bien que dans les terrains sablonneux et il ne réclame que des soins tout à fait élémentaires. On enlève les racines tous les trois ou quatre ans, on les peigne, on les trie par longueur et par grosseur, on les fait sécher au soleil et enfin on les blanchit en les exposant à de la fumée de soufre. Et finalement on les monte en brosses ou en balais.

### DISETTE D'ETAIN

Plusieurs journaux commerciaux parmi les vieux informés de la Grande Bretagne ont prédisé une certaine disette d'étain. Ces prédictions sont basées sur une diminution constante dans la production des mines du pays de Galles et le faible rendement des mines des possessions hollandaises en Asie d'où le commerce mondial tire en grande partie ses approvisionnements. L'avance subite du prix de l'étain qui a eu lieu récemment semblerait confirmer les prédictions. On prétend dans des cercles très autorisés que la hausse n'est nullement due à la spéculation, mais qu'elle est le résultat naturel d'une diminution graduelle de la production de vieilles mines et de l'impossibilité des prospecteurs à découvrir de nouveaux dépôts.

La femme heureuse est celle qui jouit d'une Bonne Santé. C'est aux femmes qui souffrent de débilité générale que s'adressent surtout les PILULES ROUGES.

## La femme heureuse est celle qui jouit d'une Bonne Santé.

C'est aux femmes qui souffrent de débilité générale que s'adressent surtout les PILULES ROUGES.

### Témoignage de Madame ALFRED FORTIER :

Lorsqu'une femme est malade, son teint pâle, ses yeux hagards, cette lassitude qui se peint dans tout son maintien, comme aussi sa démarche nonchalante, sont autant de causes défavorables qui compromettent son apparence et masquent ses charmes extérieurs.

Les Pilules Rouges font tout d'abord disparaître le mal et affermissent les nerfs. Les femmes qui emploient les Pilules Rouges ne sont jamais trompées quant à leur effet spontané, efficace et positif. C'est le remède naturel par excellence. Rien au monde ne peut donner aux femmes des résultats aussi satisfaisants. Une fois que les Pilules Rouges ont produit leur effet, l'ambition renaît tout de suite et alors la physionomie et le buste reprennent leur ampleur et leur grâce.

Tout ceci se comprend facilement. N'importe quelle femme peut l'expérimenter par elle-même. Alors elle verra combien il en coûte peu pour acquiescer à la force, beauté et santé !

Une vie à bien des charmes pour celui qui est sain au physique et au moral. Celui-là aspire abondamment le grand air de son pays qui le vivifie et l'enchantent. Il fera toujours la gloire et le bonheur de ceux qui l'entourent. Son sourire, son maintien, sa bonne humeur et son heureuse apparence commencent à attirer les autres. Elle de bien-être et de satisfaction, et il réjouit son entourage ; ses proches, ses parents et ses amis participent en quelque sorte à ce bonheur de vivre, dont l'expression est si évidente à la vue de cette physionomie si attractive, à cause de ces éclats de santé et de beauté ! Et si le reflet de ce bonheur est aussi évident pour les autres, combien la satisfaction personnelle et le contentement



Mme ALFRED FORTIER  
Berlin Mills, N. H.

ne sont-ils pas appréciables pour celui qui est ainsi l'objet de l'admiration et de la convoitise de chacun !

Vous comprenez combien nous sympathisons profondément avec les femmes qui sont en mauvaise santé, et combien nous avons tristement à l'esprit ces foyers désolés où, bien souvent, nous avons été appelés trop tard pour en prévenir la désolation. Vous comprenez également toute la persistance de nos efforts, pour convaincre les femmes qu'il y a toujours un moyen d'être bien portantes et de se maintenir ainsi. La tristesse véritable, la misère viennent aussitôt que les nerfs faiblissent et que la santé disparaît.

Si la santé revient, le bonheur sourit de nouveau. Les Pilules Rouges sont là toujours pour secourir les femmes malades, chasser la maladie, renouveler les forces et égayé l'esprit. Des milliers de guérisons ont été obtenues par leur emploi et nous en avons encore une autre aujourd'hui à ajouter à la liste :

"Depuis ma jeunesse, j'ai beaucoup souffert de tous les maux causés par l'anémie et le 'beau mal' ! Il ne fallait pas que je fisse grand ouvrage ou de marche un peu rapide, pour être à bout de force et ressentir de violentes douleurs dans les côtes. Malgré beaucoup de précautions, mon état empirait, trois médecins que j'avais consultés, ne m'avaient aucunement soulagée. En suivant les journaux, je fus frappée des nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Rouges, je décidai de les prendre, je suivis le traitement pendant quelque temps et tous mes maux ont disparu, faisant place à la force, à la bonne santé." Mme ALFRED FORTIER, Berlin Mills, N. H.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y a de leur santé, et ainsi, prévenant, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

## CA ET LA

A Vienne on conserve par le phonographe le son de voix des criminels.

D'après une dernière vente, le terrain sur Wall Street, New-York vaut 27 millions l'acre.

La police de Londres estime que près de 6000 personnes couchent à la belle étoile dans cette ville chaque nuit.

La dernière invention en cordonnerie est la semelle en pierre obtenue par un mélange de colle à l'épave de l'eau et de quatz bien net.

Les linguistes assurent que le turc est un idiome d'une douceur au moins égale à celle de l'italien et s'adaptant mieux encore à la musique que la langue de Chérubini et de Verdi.

Une curieuse coutume est encore en vigueur dans certaines villes du bas Rhin. Au début de l'année, on choisit quelques-unes des plus gracieuses jeunes filles de la cité, et le crieur public adjuge aux enchères le droit de danser avec elle durant les douze mois qui vont s'écouler. Le produit de cette "vente" singulière est versé à la caisse des pauvres.

Il existe à Berlin un club de femmes sourdes.

Une superstition en Angleterre veut que le jour de l'Ascension soit une journée fatale aux travailleurs.

Une statistique prouve que les gens qui vivent le plus longtemps sont ceux qui font du déjeuner leur principal repas.

La langue japonaise ne contient pas moins de dix huit synonymes pour exprimer le promon "je", et l'on est tenu d'user de chacun de ces synonymes, selon la classe à laquelle on appartient.

En Allemagne, une femme sur 27 travaille dans une usine.

Il n'y a pas moins de 11,000 chambres au Vatican et plusieurs ne servent jamais.

Une Américaine a fait don à la Bibliothèque de New York de 1,000 hôtels ou restaurants différents.

C'est l'Allemagne qui tient la tête des Etats européens pour le nombre des journaux : elle en a 5,500 dont 800 quotidiens. L'Angleterre n'en a que 3,000 et la France 2,800.

Il est prouvé qu'on peut, avec succès, transplanter les cheveux si les circonstances sont favorables.



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.

L'Étiquette est de papier blanc imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

## F.-X. LEMIEUX & Cie

Agents d'Assurances et de Prêts et Placements.

### ARTHABASKAVILLE

Nous prétons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débitures Municipales, Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100. F.-X. LEMIEUX & CIE. Arthabaskaville, 2 janvier 1902



## Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Trou. VICTORIAVILLE. LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

## Adelard Guay

PENTRE-DECORATEUR  
Imitateur et Tapisier

## VICTORIAVILLE

Entrepren les décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc. Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage promptement exécuté et garanti. Rue de la Fabrique, Victoriaville. 15 mai 1903. — a. p.

## Dr H. P. Rouleau

Médecin-Chirurgien

## VICTORIAVILLE.

## CORONER-COONJOIT

Du District d'Arthabaska.

## FRECHETTE & Cie

MARTELL-GENERAUX

St-Ferdinand d'Hallifax, FQ



## Unique en son genre

## Arrache-Pierres

## Arrache-Souches

## LEMIRE

Pouvant lever une pierre de 18,000 livres.

Peut transporter et mettre à volonté en élévation de 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre clôture avec vos grosses pierres au lieu d'acheter, du fil de fer. Vous nettoierez votre terre pour les Fauschures et Moissonneuses.

Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets la tireront en même temps qu'elle soustraira. Vous la descendez de la même manière ou vous pouvez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre ensemble pour l'acheter.

## A. LEMIRE

WOTTON, Co. Wolfe, P. Q.

Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

## PAUL LAVIGNE

Agent à VICTORIAVILLE

Dans les Bois-Francis

STANFOLD

Mercredi le 6 septembre s'éteignait doucement M. Evangeliste Fréchette à l'âge de 82 ans après 10 ans de maladie.

Ce fut en tout temps un époux modeste, un père dévoué, un fervent chrétien. Nous avons lieu d'espérer que sa belle âme purifiée par la souffrance reverra le haut la récompense de ses vertus.

Son service eut lieu samedi à Stanfold, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de toute part rendre leur derniers hommages à ce citoyen de mérite.

Les porteurs étaient ses quatre garçons : Ludger, Luc, Azaride et Philippe. Gédéon le cinquième de ses fils portait la croix.

Nous offrons à la famille en deuil nos sentiments de condoléance.

—MM. Ovide Peppin et Dolphis De Langy, de St Pierre ainsi que Mme Jos Baril et sa fille Alphonse, de Gentilly étaient ici samedi pour le service de leur parent M. Evangeliste Fréchette.

—M. Ena Auger, Jos Carignan, Ludger et Gédéon Fréchette de Victoriaville étaient ici samedi dernier.

WICKHAM-OUEST

—Lundi une messe très solennelle a été chantée dans notre église, pour le repos de l'âme de feu Frank Léonard, fils de M. Michel Léonard, marchand de notre village.

VOYAGE VICE-ROYAL

LORD ET LADY GREY SONT REÇUS A GARDSTON

Winnipeg, 14.—Le comte Grey, gouverneur général du Canada, la comtesse Grey et lady Evelyn Grey, étaient à Gardston, hier.

Ils sont arrivés un peu avant le temps marqué, mais il y avait déjà à la gare, un très grand nombre de gens qui avaient assemblée l'escorte de la police à cheval, et la population était bien représentée.

Le gouverneur général et son escorte furent conduits à la salle d'assemblée où un déjeuner fut servi, puis Lord Grey reçut les enfants des écoles au nombre de plusieurs centaines, qui l'accueillirent au chant de l'hymne national anglais.

M. J. W. Wolf, en l'absence du maire malade, lut une courte adresse de bienvenue, à laquelle lord Grey répondit par des mots soulignant au grand nombre d'Américains qui ont traversé la frontière pour devenir citoyens du Canada.

Il y eut ensuite une exposition de chevaux très intéressante pour ceux qui ne sont pas habitués aux types des chevaux de l'ouest.

Lord Grey est parti par le train de 3.15 heures pour Raymond.

La température était superbe, mais le vent était très fort, la poussière volait en nuages.

Si ce n'avait pas été le temps de la moisson, il y aurait eu un bien plus grand nombre de personnes à la réception.

C'était la première visite du gouverneur général à Gardston et un grand nombre de personnes ont saisi l'occasion de se faire présenter au gouverneur général et à lady Grey.

LE CABINET SCOTT

Le temps que M. Scott, le nouveau premier-ministre de la Saskatchewan, a mis à former son cabinet, corrobore la nouvelle qu'il rencontre des difficultés assez sérieuses au sein de son propre parti.

Le premier cabinet de la Saskatchewan se compose de : M. Walter Scott, premier et ministre des Travaux Publics ; J. H. Lamont, procureur-général.

Jos. A. Colders, ministre de l'Éducation ; W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture et secrétaire provincial.

M. Scott et M. Lamont sont deux députés fédéraux, dont l'entrée sur la scène provinciale provoquera probablement des jalousies parmi les politiciens locaux.

On dit que le renvoi de M. Haultain lui apporte beaucoup de sympathies même des libéraux et que la lutte dans cette province sera très vive.

POPULATION DU CANADA

La population du Canada, d'après les officiers du recensement, est aujourd'hui de 6,173,530, soit depuis le recensement de 1901 une augmentation de 802,215 âmes. Voici comment se fait ce calcul :

Augmentation naturelle de la population du Canada dans les douze mois finissant le 30 juin dernier a été de 1,270 par 1,000 de population. Les naissances ont donné 2,782 et les décès 1,512.

TERRIBLE DESASTRE JAPONAIS

599 PERTES DE VIE

Tokio, 12.—Le cuirassé "Mikasa" qui battait le pavillon de Tsou-Shima, a pris feu et a coulé à 2 hrs hier matin.

Le "Mikasa" était cuirassé de 1ère classe de 12,200 tonnes. Il fut construit en Angleterre en 1902. Il avait une vitesse de 18 nœuds, et portait 935 officiers et matelots.

Les pertes de vie sont au nombre de 599 officiers et matelots ce qui comprend l'équipage et des détachements d'autres vaisseaux qui sont venus au secours du "Mikasa".

L'AMIRAL TOGO N'ÉTAIT PAS A BORD Le département de la marine transmet cet après-midi les nouveaux détails suivants sur l'explosion du "Mikasa".

"On ignore encore l'origine du feu qui s'est déclaré à bord du "Mikasa" le 10 septembre, à minuit. Avant que les flammes puissent être maîtrisées, l'incendie gagna les magasins qui firent explosion, ouvrant un trou dans l'un des côtés du navire, au dessous de la ligne de flottaison. Le "Mikasa" sembla aussitôt.

On recherche activement les causes de cet incendie.

EFFROYABLE PROTESTATION

New-York, 12.—Un journal de cette ville vient d'afficher sur ses bulletins qu'une dépêche spéciale reçue et avant-midi d'un correspondant particulier au Japon annonce que l'incident du "Mikasa" est d'une signification extraordinaire.

Il ne s'agit ni plus ni moins que d'un acte volontaire de la part d'une partie des hauts officiers de la marine japonaise en signe de protestation contre les concessions faites par le plénipotentiaire du Mikado aux diplomates de Russie. Le peuple demande l'abrogation du traité de paix tel que conclu. On dit aussi que le vieux parti militaire du Japon, celui qui soupire ardemment au rétablissement de l'ancien système féodal, n'attend que l'occasion de manifester sérieusement son mécontentement de la situation faite au Japon par ce dernier traité.

Nodzn, Kuroki, Nodgi, ces vaillants généraux qui menèrent les phalanges japonaises à tant de succès, partageraient leur épée, dit-on, plutôt que de faire leur sacrifice devant l'autel d'une discipline aussi humiliante. Et Togo l'invincible amiral qui fit pencher la victoire du côté des armes de Nippon ! Que pense il de tout cela ? Où était-il lorsque son navire amiral le "Mikasa" a coulé ? L'univers entier attend avec anxiété les détails de cet incident.

Sera-ce le signal d'une révolution qui restera mémorable dans l'histoire et auprès de laquelle la guerre qui vint de se terminer ne fera que petite figure ? Qui sait ?

GRAVE RUMEUR

Rome, 12.—La "Tribuna" publie aujourd'hui une rumeur venant de Tientsin et déclarant que la famille du baron Komura, le plénipotentiaire japonais à la conférence de Washington, a été assassinée.

Le baron, comme on le sait, est en ce moment en promenade à New-York.

Tokio, 13.—A une assemblée publique tenue hier à Osaka, quarante per sonnes ont été blessées.

Les drapaux sont en berne sur tous les édifices publics et les résidences privées de la ville.

TENTATIVE DE SUICIDE

Belleville, Ont., 12.—Frank J. Reilly, qui purge une sentence d'un an à la prison du comté en qualité de membre de la compagnie des fausses boîtes de bulletin aux dernières élections, a tenté de se suicider hier.

Étant dans le corridor de la prison, il s'empara de la couverture de son lit, la tordit, en fit une extrémité à une barre de fer et fit un nœud coulant à l'autre bout. Au moment où il allait passer sa tête dans le nœud fatal, un autre prisonnier l'aperçut et donna immédiatement l'alarme. Un gardien arriva sur les lieux aussitôt s'empara de Reilly et l'enferma dans une cellule.

Le médecin de la prison, le Dr Yeomans fut mandé et il ordonna qu'un gardien veillât continuellement le prisonnier.

J. Reilly est en bonne santé et n'a vu jamais laissé voir avant ses penchants au suicide.

SUICIDE

Putman, 12.—Un drame sanglant vint de se dérouler ici.

Adelard Dannais, un ouvrier venu se fixer au milieu de nous il y a un an environ, avec sa famille, et qui était au service de MM. Bosworth & Frères, marchand de grains, s'est donné la mort en se coupant la gorge d'une oreille à l'autre.

La mort a été presque instantanée. M. Dannais était âgé de 36 ans et natif du Canada, d'où il venait.

On attribue sa fin tragique à un moment d'aberration mentale.

Depuis deux semaines il n'avait pu fermer l'œil, et il était dans un état de grande surexcitation.

LA TRAVERSÉE DU FLEUVE A LA NAGE

Deux jeunes gens de Lévis viennent d'accomplir un exploit remarquable en traversant le fleuve à la nage.

Ces deux habiles nageurs sont M. Lactare Roy, de la maison Carrier et Fils, de M. Alexandre Darveau, étudiant, fils de notre ami M. Charles Darveau, avocat.

On a prétendu d'abord que ce tour de force avait été accompli pour un enjeu de quelques dollars, mais il n'en est rien, et il appert que nos deux jeunes athlètes ont tenté cette périlleuse entreprise que par amour pour la notation.

La température était superbe et chaude, le fleuve était calme, et la marée montante était à point pour favoriser un exploit de cette nature.

Les deux nageurs se sont mis à l'eau à Bienville vers 4 hrs de l'après midi, et suivis à peu de distance par une chaloupe, ils se sont dirigés vers rive nord. La traversée s'est opérée très heureusement, et entrainés par le courant, les jeunes Roy et Darveau sont allés atterrir près de Sillery.

Comme sport, c'est un bel exploit qui prouve beaucoup en faveur de la vigueur et du courage de ces jeunes gens, mais nous ne leur conseillerons pas de répéter l'entreprise.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Leander Robinson, ingénieur, au service du C. P. R., a été transporté à l'hôpital Victoria, vendredi, souffrant de douleurs cuisantes au dos et à la jambe gauche.

Robinson conduisait une locomotive garage, à quatre milles de Sutton Junction, quand il vit venir à lui un rapide. Pour éviter d'être tué, Robinson sauta en bas de sa locomotive. C'est à cette chute qu'il doit la vie.

Les deux locomotives n'ont pas été aussi sérieusement endommagées qu'on aurait pu le croire. Les passagers ont éprouvé de violentes secousses, mais aucun d'eux n'a été blessé gravement.

Le convoi No 17 quitte Montréal à une heure trois quarts, le samedi après-midi ; il se rend à Sutton Junction, puis se dirige vers le réseau principal. Les ingénieurs des deux locomotives ont sauté à bas de leur machine, et c'est ce qui a été leur salut.

M. Watts, ingénieur de la locomotive affectée aux garages aurait dit qu'il est responsable. M. Watts est un fonctionnaire jouissant d'une excellente réputation, très dévoué, très fidèle à son service.

Une couple d'heures après l'accident, la voie était absolument débarrassée des débris qui l'encombraient et le service régulier repréna.

Guérison certaine pour les Hémmorroides

Cuisantes, soignantes ou autres. Les pharmaciens remettent l'argent si L'ONGUENT PAIN ne guérit pas tous les cas, quand même la maladie dure depuis 6 ou 14 jours. Le premier application donne du soulagement et du repos 50 cts.

Si votre pharmacien ne le vend pas, envoyez 50 cts en timbres et cet onguent vous sera envoyé par poste payée par la Paris Medicine Co. St-Louis, Mo.

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

Ottawa, 12.—L'associations des révérends pasteurs protestants, à une assemblée hier ont censuré les directeurs de l'exposition pour avoir fait travailler des ouvriers dimanche dernier à la bâtisse non finie—la laiterie—sur le parc Lansdowne.

Un comité a été nommé pour voir le chef de police et savoir pour quelle raison il n'a pas tenté de poursuivre contre les coupables. L'association enverra aussi une délégation au gouvernement lui demandant de ne pas changer le jour du congé d'action de grâce et de le mettre un jeudi. De nombreuses requêtes ont déjà demandé, que ce soit un lundi, comme pour les fêtes civiques.

TRENTE-CINQ MORTS

CAUSÉ PAR L'EXPLOSION D'UNE POU DRIÈRE Connellsville, Pennsylvanie, 11.—La poudrière Rand, située à six milles d'Uniontown, a complètement été détruite par une explosion. Au moment de la catastrophe, il y avait une cinquantaine d'ouvriers au travail. On suppose que trente cinq cadavres se trouvent dans les décombres.

Les secours se sont organisés immédiatement après l'explosion et, malgré les difficultés du travail, dix-neuf corps ont été jusqu'à présent retirés des ruines, ainsi que quatre blessés.

On dit que l'explosion s'est produite dans un wagon de poudre ; les cinq bâtiments dont se compose cette poudrière ont sauté les uns après les autres. On ne saurait sans doute, jamais la cause de l'explosion, car les ouvriers qui travaillent au déchargement de la poudre ont tous été anéantis. La force de l'explosion a été telle que l'on a cru à un tremblement de terre, et cette secousse formidable a causé une panique dans les villes environnantes surtout les nouvelles manquant, toutes communications téléphoniques ou télégraphiques ayant été coupées.

On avait dit que le directeur, M. Rand, avait péri dans cette catastrophe, mais il a été trouvé sérieusement blessé ; il a été transporté à son domicile où Mme Rand attendait anxieusement de ses nouvelles.

À l'heure de l'explosion, un train de voyageurs, venant de Morgantown et allant à Connellsville, passait devant la poudrière. Le train a manqué de dérailler par le secousse produite par l'explosion. Toutes les vitres du train ont été brisées, blessant légèrement les voyageurs.

Le feu consume les débris de la fabrique. La scène du désastre présente

un spectacle terrifiant. On retrouve, à chaque instant, des débris humains informes.

LE "MIKASA" INCENDIÉ

LE VAISSEAU-AMIRAL DE TOGO COULÉ— 600 PERTES DE VIE.

Tokio, 12.—Le cuirassé "Mikasa," qui battait le pavillon de l'amiral Togo pendant la bataille de Tsou-Shima, a pris feu et a coulé à 2 heures, hier matin.

Le "Mikasa" était un cuirassé de première classe de 12,200 tonnes. Il fut construit en Angleterre en 1902. Il avait une vitesse de 18 nœuds, et portait 935 officiers et matelots.

Les pertes de vie sont au nombre de 599 officiers et matelots, ce qui comprend l'équipage et des détachements d'autres vaisseaux qui sont venus au secours du "Mikasa".

Tokio, 12.—Le ministre de la marine fournit les renseignements suivants sur l'incendie du "Mikasa".

L'incendie s'est déclaré à minuit le 10 septembre, par une cause inconnue et avant qu'on put contrôler les flammes, la soute aux poudres fit explosion faisant un trou dans le flanc du vaisseau en dessous de la ligne de flottaison.

ARGENT vs. EDITEUR

Le propriétaire d'un journal quelconque ayant fait la remarque qu'il fallait de l'argent pour publier un journal, un éditeur quelconque lui a répondu en ces termes, dans son journal :

"Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'argent pour publier sans argent. C'est une institution de mendians. Le journal est l'enfant de l'air, une créature du rêve. Il peut subsister quand toutes autres institution d'une ville sont en faillite et rapporter des profits à son propriétaire, même lorsque les fenêtres sont garnies de fils d'araignées. Il faut du front pour publier un journal. Il faut une imagination scintillante, acrobatique, une demi-douzaine de chemises blanches et un billet de faveur des chemins de fer. Mais de l'argent, grand Dieu—qui a jamais eu besoins d'argent pour publier un journal !"

C'est avec de bonnes paroles, de belles promesses, des billets de faveur que l'éditeur paiera ses dettes. Quand vous verrez un éditeur de journal avec de l'argent, veillez-le. Il paiera ce qu'il doit et fera la disgrâce de sa profession. Ne donnez jamais de l'argent à un éditeur. Faites lui prendre son paiement en marchandises. Il aime à faire de tels marchés. Et quand vous mourrez, après avoir pendant des années de l'éditeur et de son petit journal, soyez certain que votre épouse envoie un de vos enfants en pleurs acheter deux ou trois numéros, et quand elle lira la touchante nécrologie qui vous concerne, quelle se rappelle bien votre recommandation de ne rien payer à l'éditeur. Ça le surprendrait trop.

L'argent corrompt. L'éditeur le sait, et ce qu'il désire de vous, ce sont vos plus sincères remerciements. Cela lui permettra de remercier ses imprimeurs et ces derniers à long-temps remercier leurs fournisseurs. Faites faire vos ouvrages d'impression ailleurs et venez demander ensuite une annonce à moitié prix.

Dieu aime ceux qui donnent. Il prendra soin de l'éditeur, ne vous occupez pas de lui. Il a une charte pour s'occuper incessamment du bien public. Il publiera son journal quand même, vous vantera lorsque vous désirerez avoir une position, il mentira à propos des fiançailles de votre fille, montera aux nues vos garçons qui ne peuvent avoir nulle part un salaire de plus de quatre piastres par semaine, il pleurera lorsque votre âme racornie quittera son enveloppe terrestre, et sourira au second mariage de votre épouse. Il s'arrangera bien. Dieu seul sait comment, mais l'éditeur arrivera à son but."

Joseph Walworth, l'acheteur pour les Pacific Mills, Lawrence, Mass., qui vient de mourir, avait traversé 87 fois l'océan et fait des achats de laines pour un montant total de 70 millions.

Pour guérir un rhume en un jour Prenez les Laxative Bromo Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent, s'il ne guérit pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte, 25 cts.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

14 septembre 1905. VENTES

Théop. Michel à Amédée Mailhot p. 244 d 244 c 2 St-Jacques.

Pierre Desfossez à Hyacinthe Cloutier p. 1067-70-71 Warwick.

H. Londeau à A. Girouard p. n. 7 e. 11e rg Stanfold.

C. Rousseau à Dame E. Trotter p. 872 Warwick.

Johnny Fortier à Jeffrey Beaudet 676 Warwick.

M. Poisson et ux à E. Lauzon p. 29 et 59 St-Norbert.

Chs. Nolin à Ls. Lapierre 197 Arthabaska.

E. Champagne à Pierre Dufresne p. 14 et 15 12e rg Simpson.

T. Costello et ux à J. A. Wadleigh 538 Tingwick.

M. H. HOULE prend les PILULES MORO pour les Hommes

Et se guérit de faiblesse et de beaucoup de douleurs.



M. HURSIQUE HOULE Ste-Brigitte-des-Saults, Que.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.



L'Étiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 17-24, rue Ste-Catherine, Montréal.

Il est bien souvent impossible d'éviter un refroidissement et ses conséquences. Mais s'il est impossible de se garder du rhume lui-même, il est facile de s'en épargner les suites. C'est en fortifiant l'organisme, en lui fournissant une grande force de résistance qu'on ferme la porte à une foule de symptômes, qui peuvent durer des mois et des années et détruire complètement la santé.

D'ailleurs, quand il y a faiblesse, quelle qu'en soit la cause, il ne faut jamais négliger d'y porter remède. Tout est à craindre alors et il n'y a qu'un bon tonique qui puisse éloigner le danger. Hommes malades, les Pilules Moro sont un moyen sûr et agréable de vous traiter. Vous en prenez deux après chaque repas, et, tout en vaquant à vos occupations, elles guérissent en fortifiant les organes affaiblis. Les Pilules Moro sont le remède du 20<sup>ème</sup> siècle contre la faiblesse des hommes, jeunes ou âgés : neurasthénie, dyspepsie, faiblesse organique, maux de reins, nervosité, etc., etc., tout disparaît sous leurs effets.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Moro pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO.

Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y a de faux remèdes et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boîtes de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception du prix : 50 cts pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes.

Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 17-24, rue Ste-Catherine, Montréal.

A LA LIBRAIRIE... DE VICTORIAVILLE

ON TROUVERA PAPETERIES DE TOUTE SORTE FOURNITURES SCOLAIRES LIVRES DE PIÉTÉ, DE CHANT LIVRES DE SCIENCES LIVRES D'HISTOIRE, (ROMANS) LIVRES CLASSIQUES LIVRES DE COMPTES LIVRES BLANCS

CAHIERS DE TOUTE SORTE IMAGES, IMAGES, IMAGES

ARGENTERIES

STATUES, STATUETTES

ARTICLES DE SPORT

JEUX DE CROQUET ARTICLES POUR LA PECHE BASE BALLS Etc. Etc. Etc.

Marchandises Chinoises, Japonaises et Allemandes. Cartes de Fêtes, Cartes Postales Illustrées. PIANOS - ET - HARMONIUMS

APPRENEZ A PARLER Anglais avec facilité.

ANGLAIS, FRANÇAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL. ENSEIGNÉS par Correspondance avec l'aide du PHONOGRAPHE

Agreable, Facile, PEU Couteux

La Méthode avec Phonographe Répétiteur de L'International Correspondence Schools, Scranton, Pa. Écrivez-nous pour renseignements gratis.

Messieurs, — Veuillez, s'il vous plaît, m'expédier une circulaire gratis, regardant la méthode d'enseignement pour la langue anglaise. Date..... 1905 Ville.....

M. L. D. MASSON, Trois-Rivières, Victoriaville, 26 mai 1905. Monsieur Monieur, — Vous me demandez mon appréciation de la méthode d'enseignement par l'International Correspondence Schools of Scranton. Je me fais un plaisir d'apprécier hautement que cette méthode d'enseignement est tout à fait appréciable pour celui qui veut acquérir des connaissances dans quelque matière qu'il veuille s'adonner. Je me suis servi de l'étude de l'Allemand, langue si utile et si indispensable aujourd'hui, avec l'Anglais et le Français, et le phonographe me sert d'interprète, qui me donne avec une perfection qui tient au génie de chaque langue, les intonations et prononciations, ne manque pas de m'intéresser. Je conviens déjà avec ma machine, en attendant que des votes humains me fournissent l'occasion de communiquer ma pensée et d'en recevoir le retour. La méthode est parfaite, analytique et d'une précision qui démontre la connaissance adéquate de l'art pédagogique que celui qui a monté ces nombreuses pièces si bien agencées. Je suis un admirateur de cette méthode et je consens à toute personne qui veut acquérir la connaissance d'une langue de diffuser sa bourse pour s'affilier à l'International Correspondence School de Scranton. Votre, etc.

E. LAMONTAGNE, Gérant de la Banque de Québec, Victoriaville. INTL'NATIONAL CORRESPONDENCE SCHOOLS, Scranton, Pa. Bureau Provincial, 104 rue St-Jean, Québec.